

Le personnage du jeune homme riche est un des personnages bibliques les plus fascinant de l'Évangile. Alors que souvent Jésus est interpellé par des hommes et des femmes qui cherchent à le piéger, à le prendre en faute, la démarche de cet homme est sincère, louable, empreinte d'une piété aussi fidèle que profonde et pourtant Jésus ne semble pas l'accueillir avec l'empathie qu'il a si souvent manifestée à l'égard de ceux et celles qui viennent sincèrement et parfois même maladroitement à lui.

Ici Jésus, par sa réponse à la question pourtant honnête de cet homme, semble lui proposer une voix tellement exigeante qu'elle est simplement inaudible pour cet homme qui ne peut que s'en aller fort dépité.

Cet homme nous fait de la peine. Il manifeste une soif de vie, de vie avec Dieu, de vie éternelle. Toute sa vie est construite autour de cet objectif : se rapprocher de Dieu le plus possible. Il a été éduqué dans le respect de la Loi, a observé tous ses commandements et pense sincèrement toucher à la perfection spirituelle. Mais voilà que Jésus, par sa réponse, lui rappelle la radicalité de l'appel : se dessaisir de ce qui nous offre notre assurance, notre sécurité, voire même notre identité pour oser se laisser tomber dans la confiance et l'abandon. Mais c'est si difficile ! Pour ce jeune homme riche, qui a construit son assurance autour de l'accumulation de biens et qui veut vivre sa foi de la même manière, c'est-à-dire dans le toujours plus, dans l'observance la plus stricte aux règles et coutumes religieuses, le lâcher prise que lui demande Jésus est impossible.

Mais, il serait faux de lire cette histoire avec une empathie un peu distante pour cet homme. Ne nous leurrions pas : la réponse de Jésus nous concerne et son appel à lâcher prise est tout aussi difficile et inconfortable pour nous, pour chacun de nous, qu'elle le fut pour le jeune homme riche.

Nous qui sommes là ce matin au culte, pour la plupart d'entre nous, nous avons grandi dans cette tradition spirituelle : la foi, venir au culte de temps en temps, lire la Bible, prier ; tout ça nous l'avons appris depuis petit et nous avons grandi avec. Alors ce matin, c'est un peu comme si c'était à nous que Jésus disait : tout ce que vous avez appris, mis en place, toutes vos habitudes et pratiques religieuses, tout ce que vous croyez être

l'essentiel de votre foi, tout cela en fait n'est peut-être pas si important, en tout cas ce n'est pas la clef pour entrer dans le Royaume de Dieu, c'est-à-dire pour vivre dans cette communion profonde avec le Christ. Et quand Jésus annonce qu'il est plus difficile à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu que pour un chameau de passer par le trou d'une aiguille, ne jetons pas trop vite la pierre aux riches. C'est nous que Jésus met en garde contre cette illusion que nous risquons d'avoir que notre connaissance, notre fidélité à l'Évangile, nos pratiques religieuses seraient autant d'indices de notre valeur devant Dieu et représenteraient notre meilleure assurance ou porte d'accès VIP au Royaume de Dieu ! Ca ne marche pas comme ça et c'est dur à entendre... pour le jeune homme riche, pour les ouvriers de la première heure, pour nous aussi ! Ce serait semble-t-il tellement plus simple si on pouvait ainsi savoir exactement où on en est dans notre relation à Dieu en fonction de notre savoir, de nos connaissances accumulées, de notre fidélité à l'Évangile ou de notre faire religieux.

L'Évangile nous met en garde : «  *votre Père qui est dans les cieux fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. »* (Mt 5.45) Ce n'est pas logique, ce n'est pas notre logique ; mais c'est ainsi que cela se passe avec Dieu !

En même temps, ce qui est décontenançant avec l'Évangile, c'est, qu'alors que nous croyons que c'est Dieu qui est compliqué, c'est nous finalement qui compliquons les choses. La voie que nous croyons la plus logique, la plus simple ne l'est peut-être pas. Les amis de Job, les Pharisiens, les accusateurs de la femme adultère qui voudraient pouvoir « compter les points » et ranger les personnes dans différentes catégories, l'apprennent à leur dépens. L'Évangile est de fait radicalement simple, plus simple que toute démarche humaine qui cherche à se rapprocher de Dieu. Ce que Jésus cherche à faire comprendre au jeune homme (et à ses disciples qui peinent eux aussi à comprendre la radicalité de l'ouverture et de l'accueil inconditionnel du Christ) c'est que quand bien même il aurait tout perdu, il ne serait « personne », sans valeur aux yeux des hommes, sans reconnaissance sociale, sans travail, sans CV ou connaissance religieuse, il pourrait goûter à la joie simple d'être reconnu comme un enfant bien-aimé du Père céleste !

C'est ce que chante si bien le psaume 139, célébrant cet amour inconditionnel de Dieu qui nous précède avant même notre naissance et nous accompagne dans la vie. *« C'est toi qui as créé mes reins ; tu m'abritais dans le sein maternel. Je confesse que je suis une vraie merveille, tes œuvres sont prodigieuses : oui, je le reconnais bien. Mes os ne t'ont pas été cachés lorsque j'ai été fait dans le secret, tissé dans une terre profonde. »*

Dieu nous aime comme nous sommes et nous sommes, chacun pour sa part, son plus beau miracle ! Mais on se rend compte que ce n'est finalement pas si facile d'accepter d'être aimé sans condition, sans contrepartie, par pure grâce. C'est peut-être aussi pour ça que Jésus utilise l'image des enfants pour décrire l'attitude de ceux et celles qui sont le plus proches du Royaume de Dieu, les plus authentiques dans leurs relations, car ils se laissent simplement aimés. Ils sont abandonnés à l'amour inconditionnel de leurs parents et doivent spontanément faire confiance à la Vie, sans filtre, sans chercher à gagner cet amour, sans marchandage.

Mais nous, les humains, nous aimons bien les choses plus compliquées. Quand c'est trop simple, on trouve ça simpliste et c'est suspect. Il faudrait mieux devoir mériter cet amour du Christ, l'obtenir par nos mérites, notre foi ou notre connaissance. Vivre de cet amour gratuit et inconditionnel de Dieu n'est finalement pas si simple. Accepter cette grâce première d'être aimé, c'est peut-être cela le plus grand défi de la foi. Mais que c'est difficile, même en régime protestant, où l'on se vante du salut par la grâce, mais où l'on est prompt à y ajouter force règles morales ou préceptes pour donner accès à la Vie éternelle.

Oui à tout âge, c'est difficile à entendre que nous sommes aimés, gratuitement quand on nous a tellement martelé ce qu'il fallait croire et faire pour être les bons et fidèles croyants que nous n'arrivons pas à être par nous-mêmes ! Nous sommes aimés non pas pour ce que nous sommes ou à cause de ce que nous sommes ou avons fait, mais simplement parce que Lui, est source de tout Amour. Voilà le message que Jésus ne cesse de répéter partout où il passe : tu es un enfant de Dieu et le Seigneur t'aime ; il t'appelle à vivre de manière libre, simple, authentique, un peu à l'image des enfants, à la fois totalement dépendants de l'amour qu'ils reçoivent et avides de découvrir le monde sans a priori.

Ce que je vous dis ce matin est bien simple, me direz-vous. On est loin des envolées mystiques, théologiques ou philosophiques compliquées et raffinées. C'est simple, mais pas simpliste. C'est simple, mais pas si facile à entendre et c'est peut-être bien, alors que nous nous remettons communautairement en selle pour une nouvelle année, de réentendre ce message-là : nous ne pouvons pas avoir d'autres assurances pour la réussite de notre vie personnelle et communautaire que celle de nous savoir aimés, chacune, chacun, inconditionnellement.

Le jeune homme riche de cette histoire biblique s'en allé tout triste, car il n'était pas prêt à cet abandon. Et nous, le sommes-nous vraiment ?

Suis-je prêt personnellement à m'abandonner sans filtre et sans assurance à l'amour du Christ ? Et sommes-nous prêts aussi communautairement à cette ouverture, à nous laisser toucher par cette joie communicative, libératrice qu'est l'Évangile du Christ en accueillant indistinctement et inconditionnellement tous ceux et celles que le Seigneur nous fera rencontrer ?

Il s'agit-là du B.A BA de l'Évangile. Je vous le concède : je n'ai pas eu à chercher très loin pour cette prédication, mais en même temps, c'est si difficile, qu'il nous faut sans cesse réentendre ce message d'amour à la fois comme une promesse sur ma propre vie et comme un appel, jamais totalement accompli, de vivre de cet amour.

Amen

*Paroisse Protestante Rive Gauche*

*Pasteur Emmanuel Fuchs*